



**HAL**  
open science

## La Nostalgie dans les musiques populaires. Introduction

Hugh Dauncey, Chris Tinker, Jedediah Sklower

► **To cite this version:**

Hugh Dauncey, Chris Tinker, Jedediah Sklower. La Nostalgie dans les musiques populaires. Introduction : Volume! la revue des musiques populaires, vol. 11, no 1, 2014, p. 7-17.. 2014, 10.4000/volume.4199 . hal-02189303

**HAL Id: hal-02189303**

**<https://hal.science/hal-02189303>**

Submitted on 21 Jul 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Souvenirs, souvenirs : la nostalgie dans les musiques populaires

par

Hugh Dauncey

Newcastle University

Chris Tinker

Heriot-Watt University

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Jedediah Sklower

**Ce recueil** d'articles<sup>1</sup> propose une analyse du phénomène vaste de la nostalgie dans les musiques populaires, dans une variété de contextes : national, international et transnational. S'appuyant sur un dialogue entre des disciplines aussi variées – et néanmoins complémentaires – que les *popular music studies*, la psychologie et les recherches en marketing, il vise à contribuer à la définition d'un champ spécifique en pleine croissance.

Il va presque sans dire qu'à l'heure actuelle, l'étude de la nostalgie est un terrain d'investigation bien

établi, quoiqu'il continue de se nourrir de nouvelles approches et idées. L'un des « problèmes » de cette notion tient à un paradoxe : tout le monde semble globalement savoir ce qu'elle signifie, mais en même temps, on ne cesse de débattre de son insaisissable polysémie. Les contributeurs à ce numéro de *Volume!* « définissent les termes » de façon différente selon leur champ d'application. Nous proposons ici un aperçu très bref des débats qui ont déjà eu lieu, afin de circonscrire le sujet. Défini généralement comme « une aspiration mélancolique au retour à son passé » (Sedikides

*et al.*, 2008a : 305), le terme est aujourd'hui généralement abordé comme une « émotion » ou une « expérience » « communes » (Wildschut *et al.*, 2006 : 980, 981 ; 2010 : 582). Comme l'observent Sedikides et ses collègues, la nostalgie fut « considérée à travers les siècles comme une affection psychologique » (2008a : 307), assimilée notamment au « mal du pays » (*Ibid.* : 304). De plus, comme le dit Barbara Lebrun en s'inspirant des réflexions de David Lowenthal (1985 : xi, 13),

« la notion de nostalgie est traditionnellement définie comme la conscience d'un malaise dans le présent, ainsi que comme la reconstruction mentale sélective et imaginaire servant, dans le présent, à soulager cette inquiétude. » (2009a : 42)

Plusieurs commentateurs ont également conçu la nostalgie de façon ambiguë, voire antithétique : elle serait « douce-amère » (Hirsch, 1992 ; Baker et Kennedy, 1994 ; Marigal et Boerstler, 2007) ; elle combinerait « joie et tristesse » (Barrett *et al.*, 2010 : 390, 400, 401-402), « désenchantement » et « désir de réenchantement », « une aspiration associée au futur » et la « perte associée au passé » (Pickering et Keightley, 2006 : 936), ainsi que des « élans progressistes, voire même utopiques » et des « postures régressives et des attitudes mélancoliques » (*Ibid.* : 919). Néanmoins, sur une note plus positive, Sedikides *et al.* affirment également que la nostalgie « émerge désormais comme une force fondamentalement humaine » dont on reconnaît qu'elle accomplit plusieurs « fonctions psychologiques » (2008a : 307).

Les recherches universitaires sur la question ont mis en lumière plusieurs manières de catégoriser ou de diviser le phénomène. Fred Davis identi-

fie trois ordres de la nostalgie : simple, réflexif et interprété. Selon lui, la nostalgie simple ou de premier ordre « nourrit la croyance largement infondée selon laquelle C'ÉTAIT MIEUX (PLUS BEAU) (PLUS SAIN) (PLUS HEUREUX) (PLUS CIVILISÉ) (PLUS EXCITANT) AVANT » (1979 : 18). Dans la nostalgie réflexive ou de deuxième ordre, l'individu soulève « des questions concernant la vérité, l'exactitude, la complétude ou la représentativité de la prétention nostalgique » (*Ibid.* : 21). Enfin, la nostalgie interprétée ou de troisième ordre « va au-delà des questions d'exactitude historique ou de félicité de la prétention nostalgique au passé et, pendant le déploiement de la réaction, interroge et rend problématique – du moins potentiellement – la réaction elle-même » (*Ibid.* : 24).

Dans une veine similaire, Svetlana Boym distingue deux formes de nostalgie. La première, la nostalgie réparatrice [*restorative nostalgia*], « met l'accent sur le *nostos* (le foyer) et tente une reconstruction transhistorique du foyer perdu, [...] ne se perçoit pas elle-même comme de la nostalgie, mais plutôt comme la vérité et la tradition », et « est au cœur des phénomènes récents de renaissances nationales et religieuses ». La seconde forme, la nostalgie réfléchie [*reflective nostalgia*] « s'épanouit dans l'*algia* (le mal-être lui-même) et retarde le retour au foyer – avec mélancolie, ironie, désespoir, [...] s'appesantit sur les ambivalences du désir et de l'appartenance humains et ne recule pas devant les contradictions de la modernité » et « révoque en doute [la vérité] » (2001 : xviii).

D'autres différences ont été établies entre la nostalgie vécue personnellement (la « vraie » nostalgie)

et celle qui l'est indirectement, par le truchement de souvenirs et de réminiscences d'autres individus – ce que l'on pourrait appeler la nostalgie « simulée » (Baker et Kennedy, 1994) ou « par procuration » [*vicarious nostalgia*](Goulding, 2002), ou encore « la nostalgie historique, [...] dans laquelle le passé est défini comme une époque datant d'avant la naissance du public » (Stern, 1992).

La nostalgie a également été considérée comme une expérience individuelle et/ou collective ou, pour utiliser les termes de Jose van Dijck, « incarnée individuellement » et « intégrée culturellement » (2006 : 359). Lorsque l'expérience de la nostalgie est individuelle, qu'elle concerne des « événements personnellement significatifs » (Sedikides *et al.*, 2004 : 205), l'émotion est assimilée à un « coussin » (Bose Godbole *et al.*, 2006 : 630) qui « amortit la menace existentielle » (Juhl *et al.*, 2010) ou bien offre « un mécanisme d'autodéfense contre les angoisses suscitées par la mort » (Routledge *et al.*, 2008 : 137). Pour certains commentateurs, la nostalgie est aussi surtout vécue lors de période de rupture, de discontinuité (Davis, 1979 : 34-5) ou d'instabilité, notamment lorsque les sociétés sont « en proie à la tourmente, [...], aux troubles, à l'agitation et au changement » (Brown, 1999 : 368). La nostalgie est alors une réponse aux « incertitudes » (Pickering et Keightley, 2006 : 920) ou aux « défis et menaces, [...] du présent » (Vess *et al.*, 2010 : 9) et, plus spécifiquement, de la modernité (ainsi que de la modernité tardive), qui est marquée par un « incessant processus de déracinement social » et une « érosion des équilibres instaurés au fil du temps » (Pickering et Keightley, 2006 : 922, cf. aussi 938). Plus

optimistes, plusieurs recherches ont montré que « la rêverie nostalgique est un moyen de maintenir et d'encourager la continuité de soi dans le temps et face au changement » (Sedikides *et al.*, 2008b : 230), contrecarrant la solitude et raffermissant le lien social et la solidarité (Zhou *et al.*, 2008; Wildschut *et al.*, 2010 : 582).

D'autres analyses ont distingué la nostalgie de notions similaires ou liées. Par exemple, Sedikides et ses collègues soulignent la différence entre « la réminiscence et la mémoire autobiographique [qui] » sont des actes de remémoration d'événements spécifiques de la vie de quelqu'un, y compris de l'ordre de leur occurrence », et la nostalgie, qui « va bien au-delà d'une véracité mnésique ou d'un agencement temporel d'événements passés. Elle est centrée sur des événements significatifs pour l'individu, est baignée dans l'affect et sert des fonctions existentielles vitales » (2005 : 205). La nostalgie doit également être distinguée du « rétro », qui adopte une perspective plus détachée ou ironique vis-à-vis de son sujet. Par exemple, Elizabeth E. Guffey soutient que

« Là où la nostalgie est liée à une sensibilité romantique qui fait écho à des idées d'exil et de d'envie, le rétro dédramatise ces associations d'une bonne dose de cynisme et de détachement; bien que le rétro jette son regard vers des périodes passées, sa qualité la plus durable est probablement sa posture ironique. » (2006 : 20; voir aussi Brown, 1999 et Reynolds, 2011 : xxx-xxxii)

De plus, en tant que thème constant du champ d'étude des musiques populaires, la nostalgie a endossé ces dernières années une importance croissante au sein de nombreux contextes natio-

naux. Par exemple, des études ont exploré sa contribution au développement et au statut de formes et de genres particuliers de musiques populaires. Le travail de Barbara Lebrun sur la chanson néo-réaliste, qui connut ses heures de gloire dans les années 1990 (avec des groupes tels que Pigalle, Les Négresses Vertes et les Têtes Raides), souligne effectivement les « incohérences » et « contradictions » du genre, qui est à la fois « réactionnaire et rebelle, vieux-jeu et moderne, élitiste et collectif » et qui combine nostalgie, conservatisme, protestation et distinction/exclusivisme culturel (2009b : 59-60).

Le rôle de la nostalgie dans les musiques populaires, de la nostalgie comme élément de formation identitaire a été un autre terrain d'investigation. Comme le note Tia DeNora,

« la musique peut être un outil au service du processus réflexif de remémoration/construction de qui l'on est, une technologie pour tisser le récit apparemment continu de qui l'on est [...] et pour engendrer de futures structures d'identité et d'action, un médiateur d'une existence future. » (2000 : 63)

Andy Bennett s'intéresse quant à lui à

« la manière dont la domination croissante du marché rétro dans la culture populaire contemporaine permet aux générations d'après-guerre de revivre effectivement leur jeunesse et de s'engager dans des représentations nostalgiques de ce que cela signifie d'être jeune [...], à l'influence de telles perceptions nostalgiques sur les représentations de la jeunesse actuelle »

ce qui l'amène à interroger « la validité de catégories telles que "la Génération X" » (2001 : 153).

L'intérêt des médias – anciens et nouveaux – pour la nostalgie dans les musiques populaires

est particulièrement prégnant dans de nombreux contextes nationaux. Par exemple, Chris Tinker (2012) a examiné sa signification dans la télévision française, en suivant notamment le lancement de la tournée et des croisières *Âge Tendre* et *Têtes de Bois*. Une telle curiosité sert plusieurs fonctions : représenter le passé de façon plus positive que le présent (« nostalgie simple »), mettre l'accent sur la joie plutôt que sur la douce amertume à laquelle on l'associe souvent, représenter un retour imaginaire à la jeunesse et promouvoir la cohésion sociale et transgénérationnelle. Cette couverture médiatique participe également de la puissance commerciale de la nostalgie, tout en interrogeant son statut au sein d'un champ musical et culturel plus large.

La manière dont auditeurs et consommateurs vivent la nostalgie dans les musiques populaires est aussi un thème particulièrement important. Holbrook et Schindler décrivent par exemple comment

« à travers un processus que l'on appelle le lien nostalgique [*nostalgic bonding*], l'histoire des interactions personnelles qu'un consommateur entretient avec un produit pendant cette période critique de formation du goût après l'adolescence peut engendrer une préférence de toute une vie pour cet objet. » (2006 :109)

Parmi leurs exemples, on trouve des sujets qui « ont fait l'expérience de forts liens nostalgiques avec des enregistrements musicaux », un jeune DJ qui « décrit des heures innombrables passées avec un dispositif de mixage » et un contrebassiste de New York qui « fétichise un badge remis par la Metropolitan Transit Authority<sup>2</sup> aux musiciens de métro » (*Ibid.*, 119-120). Arno van der Hoeven examine quant à lui le développement de souve-

nirs culturels dans le monde de la *dance music* des années 1990 aux Pays-Bas, à travers des entretiens approfondis avec les amateurs, DJs et organisateurs d'événements. Il distingue les « fêtes décennales » [*decade-parties*], dans lesquelles la « nostalgie réfléchie [...] fait malicieusement référence à la disparition des styles, chansons et modes populaires », de la « nostalgie réparatrice [...] des fêtes des origines [*early-parties*<sup>3</sup>] [...] qui visent à mettre au jour des sonorités *house* originelles » (2014 : 328).

Une autre dimension, plus institutionnelle, de l'imbrication entre nostalgie et musiques populaires tient à la façon dont les politiques publiques ont progressivement défini le patrimoine, de telle sorte à y intégrer les pratiques et formes culturelles populaires, en permettant notamment aux interprètes, aux genres et aux œuvres d'être inclus non seulement dans des « Panthéons » privés/commerciaux, mais aussi dans des institutions officielles soutenues par ces politiques. En Grande-Bretagne, le National Centre for Popular Music<sup>4</sup> ne fut qu'un exemple éphémère de cette tendance, mais dans d'autres musées reconnus, ces musiques sont de plus en plus remémorées, soit à travers des collections spéciales, soit tout simplement rendues plus visibles grâce à des dispositifs curatoriaux telle que la plateforme pop et rock du Victoria and Albert Museum. En France, la Cité de la musique a proposé un mélange réussi de célébration, de pédagogie et de nostalgie, dans des expositions temporaires dédiées à des artistes et des genres musicaux populaires (Guibert, 2013). La nostalgie est l'une des composantes de la patrimonialisation des musiques populaires.

## Présentation des contributions

### Genres

Cet assemblage d'articles débute en approfondissant la question des rapports entre genre et nostalgie, avec un intérêt particulier porté au rock et à la chanson. D'abord, Deena Weinstein introduit la notion de « nostalgie construite ». Elle considère la nostalgie pour le passé du rock comme un phénomène médié de « néo-nostalgie », qui implique un goût actuel pour une nostalgie socialement construite, plutôt que pour un passé ou une histoire personnels. Elle repose sur une multiplicité de médiateurs que la chercheuse analyse comme « un passé vécu mais impossible à retrouver ». Elle met en évidence le développement du rôle des critiques, des musées, des technologies de l'information tels que les jeux vidéo, ainsi que la signification de la mort des artistes et les changements de dynamiques générationnelles telle que l'adoption par la génération actuelle des goûts de la génération précédente.

Dans ce sillage, Jonathyne Briggs dévoile certaines formes contradictoires de la nostalgie musicale dans la France des années 1970, certains musiciens ayant reconnu l'importance des traductions de chansons de la décennie antérieure, d'autres les ayant ignorées. Ici, l'analyse montre comment la mémoire et la contre-mémoire peuvent rivaliser dans la construction contestée de la nostalgie pour le passé culturel récent, les musiques populaires françaises des années 1970 servant de lieu de controverse et de (re)construction des tendances sociales et culturelles d'une nation.

Ensuite, dans un changement de perspective qui se tourne vers le rôle de la nostalgie dans les stratégies artistiques des interprètes, Isabelle Marc repère la récurrence du thème de la nostalgie dans les chansons de Charles Aznavour et en analyse l'utilité esthétique et psychologique. Elle l'associe au style théâtral du chanteur et y voit un vecteur d'identification pour le public. En effet, Aznavour est reconnu pour sa capacité à évoquer des souvenirs au sein des auditeurs et à intensifier la nostalgie qui caractérise la chanson française de façon plus générale. De surcroît, Marc définit l'usage qu'il fait d'une forme de nostalgie située dans le futur. Enfin, nous nous déplaçons vers un examen des liens entre nostalgie et vocalité, plutôt qu'entre texte et langue.

L'article de Catherine Lefrançois se concentre sur la forme spécifiquement québécoise de la chanson country-western, qui eut ses heures de gloire dans les années 1940, retrace les changements au sein du genre au fil des années, identifiant des formes particulières de nostalgie vocale tels que le second mode de phonation et la réverbération. Elle situe ainsi la nostalgie au sein de l'expression vocale, là où elle n'est pas nécessairement suggérée par les paroles. Pour Lefrançois, dans cette variante québécoise de la chanson country-western, la nostalgie fut d'abord associée à la modernité et à ses formes individualisées dans les années 1940 et 1950, avant que la tradition, le conservatisme et une forme plus collective de nostalgie ne s'imposassent dans les années 1970.

### Espaces

La deuxième partie contribue à développer la compréhension du rôle que joue la nostalgie dans la construction de l'espace et des lieux. Dans son article sur les thèmes des chansons associés à la Seconde Guerre mondiale au sein de la société et de la culture britanniques, Sheila Whiteley souligne le potentiel de la nostalgie comme force servant à créer et organiser les souvenirs et les expériences personnels, ainsi que l'importance du mal du pays, de l'attachement à l'identité nationale et aux expériences et sentiments positifs tels que la « camaraderie, l'héroïsme, l'optimisme et la foi ». Nous revenons ensuite au Canada, dans une contribution portant sur les médias, la télévision et les coffrets de CDs dérivés.

Danick Trottier identifie un processus de « nostalgie double », à l'œuvre dans le traitement nostalgique de chansons déjà nostalgiques. L'importance des lieux et de la nation dans le contexte québécois de la Révolution tranquille, la canonisation du genre, l'importance des objets et des artefacts, la notion d'héritage culturel ainsi que les liens générationnels sont tous mis en valeur comme éléments de cette « nostalgie double ».

Toujours sur cette question de la commercialisation, mais l'analysant dans le contexte des communautés déplacées, Keivan Djavadzadeh s'intéresse aux Afro-Américains (surtout les hommes) et à la nostalgie née de leur migration du Sud rural vers les villes du Nord. Celle-ci fut marchandisée dans les années 1920 dans les catalogues des « *race records* » destinés aux Noirs du Sud, mais elle aida certains migrants à combattre le mal du pays et à

« survivre dans un monde hostile ». Ici, l'image du train représente un mythe particulier dans l'élaboration de la nostalgie, et de façon plus générale, Djavadzadeh suggère que cette nostalgie du Sud n'était pas simplement idéalisée ou essentialisée, mais trouvait également sa source dans un certain pragmatisme : les migrants recouraient à la créativité artistique pour amortir le désespoir, incorporant des « fragments » du Sud dans leurs nouvelles expériences quotidiennes. Dans un registre un peu plus léger, nous passons des communautés migrantes aux déplacements temporaires d'individus et de groupes pendant leurs vacances et comment ceux-ci peuvent nous aider à comprendre les liens entre espace, lieux, musique et identité.

Dans son étude sur les disques de vacances, notamment les « *souvenir records* », Richard Elliott parle lui aussi de commercialisation et distingue la nostalgie décrite de celle qui est « prescrite », identifiant ainsi un « gouffre nostalgique [*nostalgia gap*] [...] entre ce qui est désiré et le moment du désir », entre « un lieu et son évocation ». Il considère également le phénomène spécifique de la « *saudade* » et les notes de pochettes comme autant de « fictions » prétendant à l'authenticité, et évoque des questions voisines liées à la traduction, à l'adaptation et à l'intraductibilité.

Passant de l'espace, des lieux et de l'évocation à une autre enquête qui introduit davantage la culture matérielle, l'étude d'Elodie Roy sur les pratiques nostalgiques dans les labels indépendants de niche considère spécifiquement les processus de sampling, de dénomination, de retraitage, la réhabilitation d'enregistrements à moitié oubliés venant du fond des âges, la signification des notes

de pochette, ou encore les cultures de collectionneurs. Elle définit la nostalgie comme un espace hétérogène, fragmenté et sérialisé, mais aussi comme une pratique innovante, créative, complexe et pluristratifiée.

### Temps

La troisième et dernière partie de ce numéro de *Volume!* explore les dimensions temporelles de la nostalgie dans les musiques populaires, notamment les succédanés et les formes historiques. Se concentrant sur le rock psychédélique du groupe australien Tame Impala, Nicholas Russo évoque le concept de « nostalgie par procuration » [*ersatz nostalgia*] (suggéré par Appadurai, 1996) et examine ce que ce groupe peut nous dire du rock rétro, de la « nostalgie de fauteuil » et de la « nostalgie imaginée ». Ici, nous nous attelons donc non pas à une « nostalgie pour son passé » mais plutôt à « un passé extérieur à l'expérience vécue », ou la « mémoire non vécue ». L'article de Russo inclut des considérations sur « la mise en scène phonographique du son », l'utilisation « d'éléments sonores » particuliers – « les marqueurs sonores des années 1960 » – qui font appel plus largement à la mémoire collective de cette époque.

Changeant de nouveau de perspective conceptuelle et géographique, Kim Kattari analyse quant à lui la communauté subculturelle actuelle des revivalistes rockabilly américains et leur nostalgie associée à la révolte contre-culturelle de leurs prédécesseurs des années 1950, leur rejet de la culture moderne et leur intérêt pour la musique, les voitures et la mode du passé, les valeurs *Do It Yourself* exprimées à travers la culture de la cus-



tomisation des voitures; la fierté ouvrière et les sentiments associés de marginalisation et d'aliénation de la culture *mainstream* contemporaine, l'emphase sur les modes burlesque et le phénomène des pinups, ainsi que les représentations alternatives du corps féminin. Tirant ses analyses d'une observation participante, Kattari montre comment les subcultures nostalgiques peuvent être à la fois régressives et progressives, réactionnaires et rebelles.

Catherine Strong et Alastair Greig étudient les groupes Joy Division et New Order, et se concentrent sur les livres nostalgiques médiatisés, le matériel promotionnel et les films; la nostalgie par procuration ou imaginée; la nostalgie servant à s'approprier le passé; la commercialisation de la nostalgie à des fins de profit, mais avec une perspective plus nuancée sur cette marchandisation; et la possibilité de rejeter activement, ou du moins d'adopter une attitude ambiguë et réflexive vis-à-vis de la nostalgie.

### *Tribune*

Ce recueil finit – nous ne pouvons pas vraiment dire qu'il « se conclut », eu égard à la nature fluctuante et en pleine évolution de ce champ d'investigation – avec une conversation stimulante entre Franco Fabbri et Marta García Quiñones qui, en discutant des dimensions intrinsèquement personnelles de la nostalgie, soulignent l'importance de l'acte d'écoute lui-même et de la dimension « générationnelle » de l'expérience nostalgique. Tout comme nous avons inauguré cette introduction par une référence à la nature à la fois fructueuse et frustrante de la polysémie du concept, l'autoanalyse personnelle de Fabbri et García Quiñones montre comment la compréhension des événements musicaux requiert le déploiement de nombreuses strates de l'expérience personnelle, à la fois mentale et physique, et dans lesquelles passé et présent interagissent dans la production continue de la nostalgie, de la mémoire et de l'identité.

## Bibliographie

- APPADURAI A. (1996), *Modernity at Large : Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, University of Minnesota.
- BAKER S.M. & KENNEDY P.F. (1994), « Death by Nostalgia : A Diagnosis of Context-Specific Cases », in ALLEN C.T. & ROEDDER J.D. (eds.), *Advances in Consumer Research*, n° 21, Provo (UT), Association for Consumer Research, p. 169-174, en ligne : <http://www.acrwebsite.org/volumes/display.asp?id=7580> [10 octobre 2014].
- BARRETT F.S., GRIMM K.J., ROBINS R.W., WILDSCHUT T., SEDIKIDES C. & JANATA P. (2010), « Music-evoked nostalgia : Affect, memory, and personality », *Emotion*, vol. 10, p. 390-403.
- BENNETT A. (2001), *Cultures of Popular Music*, Maidenhead, Open University Press.
- BOSE GODBOLE M., SHEHRYAR O. & HUNT D.M. (2006), « Does Nostalgia Depend on Valence of Past Experience? An Empirical Analysis of the Discontinuity Hypothesis », *Advances in Consumer Research*, vol. 33, p. 630, en ligne : [http://www.acrwebsite.org/volumes/v33/v33\\_10073.pdf](http://www.acrwebsite.org/volumes/v33/v33_10073.pdf) [10 octobre 2014].
- BOYM S. (2001), *The Future of Nostalgia*, New York, Basic Books.
- BROWN S. (1999), « Retro-Marketing : Yesterday's Tomorrows, Today! », *Marketing Intelligence and Planning*, vol. 17, n° 7, p. 363-76.
- DAVIS F. (1979), *Yearning for Yesterday : a Sociology of Nostalgia*, New York, Free Press.
- DE NORA T. (2000), *Music in Everyday life*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GOULDING C. (2002), « An Exploratory Study of Age Related Vicarious Nostalgia and Aesthetic Consumption », in BRONIARCZYK S.M. & NAKAMOTO K. (eds.), *Advances in Consumer Research*, vol. 29, Valdosta (GA), Association for Consumer Research, p. 542-546, en ligne : <http://www.acrwebsite.org/volumes/display.asp?id=8719> [10 octobre 2014].
- GUIBERT G. (2013), « 'The Sound of The City'. À propos du colloque Pop music, Pop musée, un nouveau défi patrimonial », *Musée et collections publiques de France*, n° 268, p. 28-33.
- HIRSCH A.R. (1992), « Nostalgia : A Neuropsychiatric Understanding », in SHERRY Jr J.F. & STERNTHAL B. (eds), *Advances in Consumer Research*, vol. 19, Provo (UT), Association for Consumer Research, p. 390-395, en ligne : <http://www.acrwebsite.org/volumes/display.asp?id=7326> [10 octobre 2014].
- HOLBROOK M.B. & SCHINDLER R.M. (2006), « Nostalgic bonding : Exploring the Role of Nostalgia in the Consumption Experience », *Journal of Consumer Behaviour*, vol. 3, n° 2, p. 107-127.
- JUHL J., ROUTLEDGE C., ARNDT J., SEDIKIDES C. & WILDSCHUT T. (2010), « Fighting the Future with the Past : Nostalgia Buffers Existential Threat », *Journal of Research in Personality*, vol. 44, p. 309-14.
- LEBRUN B. (2009a), *Protest Music in France : Production Identity and Audiences*, Farham et Burlington (VT), Ashgate.

- LEBRUN B. (2009b), « René, Ginette, Louise et les autres : nostalgie et authenticité dans la chanson néo-réaliste », *French Politics, Culture and Society*, vol. 27, n° 2, p. 47-62.
- LOOSELEY D. (2003), *Popular Music in Contemporary France : Authenticity, Politics, Debate*, Oxford, Berg.
- LOWENTHAL D. (1985), *The Past is a Foreign Country*, Cambridge & New York, Cambridge University Press.
- MADRIGAL R. & BOERSTLER C. (2007), « Nostalgia Advertisements: A Content Analysis », in FITZSIMONS G. et MORWITZ V. (eds.), *Advances in Consumer Research*, vol. 34, Duluth (MN), Association for Consumer Research, p. 424-426, en ligne : [http://www.acrwebsite.org/volumes/v34/acr\\_v34\\_139.pdf](http://www.acrwebsite.org/volumes/v34/acr_v34_139.pdf) [10 octobre 2014].
- PICKERING M. & KEIGHTLEY E. (2006), « The Modalities of Nostalgia », *Current Sociology*, vol. 54, n° 6, p. 919-941.
- REYNOLDS S. (2011), *Retromania : Pop's Addiction to its own Past*, Londres, Faber and Faber.
- ROUTLEDGE C., ARNDT J., SEDIKIDES C. & WILDSCHUT T. (2008), « A Blast from the Past : the Terror Management Function of Nostalgia », *Journal of Experimental Social Psychology*, vol. 44, p. 132-40.
- SEDIKIDES C., WILDSCHUT T. & BADEN D. (2004), « Nostalgia : Conceptual Issues and Existential Functions », in GREENBERG J., KOOLE S. & PYSZCZYNSKI T. (eds.), *Handbook of Experimental Existential Psychology*, New York (NY), Guilford, p. 200-214.
- SEDIKIDES C., WILDSCHUT T., ARNDT J. & ROUTLEDGE C. (2008a), « Nostalgia : Past, Present, and Future », *Current Directions in Psychological Science*, vol. 17, p. 304-307.
- SEDIKIDES C., WILDSCHUT T., GAERTNER L., ROUTLEDGE C. & ARNDT J. (2008b), « Nostalgia as Enabler of Self-Continuity », in SANI F. (ed.), *Self-Continuity : Individual and Collective Perspectives*, New York (NY), Psychology Press, p. 227-239.
- STERN B.B. (1992), « Abstract – Nostalgia in Advertising Text : Romancing the Past », in SHERRY Jr J.F. & STERNTHAL B. (eds), *Advances in Consumer Research*, vol. 19, Provo (UT), Association for Consumer Research, p. 388-389, en ligne : <http://www.acrwebsite.org/search/view-conference-proceedings.aspx?Id=7325> [10 octobre 2014].
- TINKER C. (2012), « Âge Tendre et Têtes de Bois : Nostalgia, Television and Popular Music in Contemporary France », *French Cultural Studies*, vol. 23, n° 3, p. 239-255.
- VAN DER HOEVEN A. (2014), « Remembering the Popular Music of the 1990s : Dance Music and the Cultural Meanings of Decade-Based Nostalgia », *International Journal of Heritage Studies*, vol. 20, n° 3, p. 316-330.
- VAN DIJCK J. (2006), « Record and Hold. Popular Music between Personal and Collective Memory », *Critical Studies in Media Communication*, vol. 23, n° 5, p. 357-74.
- VESS M., ARNDT J., ROUTLEDGE C., SEDIKIDES C. & WILDSCHUT T. (2011), « Nostalgia as a Resource for the Self », *Self and Identity*, vol. 11, n° 3, p. 273-84.

## Souvenirs, souvenirs : la nostalgie dans les musiques populaires

- WILDSCHUT T., SEDIKIDES C., ARNDT J. & RUTLEDGE C. (2006), « Nostalgia : Content, Triggers, Functions », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 91, p. 975-993.
- WILDSCHUT T., SEDIKIDES C., RUTLEDGE C., ARNDT J. & CORDARO F. (2010), « Nostalgia as a Repository of Social Connectedness : The Role of Attachment-Related Avoidance », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 98, p. 573-86.
- ZHOU X., SEDIKIDES C., WILDSCHUT T. & GAO D.-G. (2008), « Counteracting Loneliness : On the Restorative Function of Nostalgia », *Psychological Science*, vol. 19, p. 1023-1029.

---

## Notes

1. Les directeurs de ce numéro voudraient remercier l'équipe éditoriale de *Volume!* pour leur aide dans la réalisation du projet, sa coordination, la relecture et la traduction des textes, les nombreux relecteurs anonymes qui ont généreusement donné de leur temps pour examiner les textes soumis ainsi que les contributeurs qui ont su patiemment attendre cette publication.
  2. Régie des transports publics dans l'agglomération new-yorkaise. [NdT]
  3. Dans la *dance music* des années 1990 aux Pays-Bas, certaines fêtes célébraient le style d'une décennie, avec un éclectisme souple (ce que van der Hoeven appelle « *decade-parties* »), alors qu'à l'occasion de ce qu'il appelle « *early-parties* », les DJs cherchaient respectueusement à retrouver un son des origines, les racines d'un genre. [NdT]
  4. Ce musée dédié aux musiques actuelles à Sheffield fut inauguré en mars 1999 mais dut fermer en juin de l'année suivante, faute de succès. [NdT]
-